

JARDIN ZOOLOGIQUE



De nos conseillers municipaux dépend la création, à Montréal, d'un lieu de distraction et d'instruction que nous envierions toutes les villes du Canada.

J'espère qu'on ne pourra pas qualifier d'anti-chrétienne cette innovation, qui n'en serait une que pour notre pays, attendu que depuis longtemps, elle a fait son apparition aux États-Unis, dans l'Amérique du Sud, en Europe, etc.

Je veux parler d'un jardin zoologique.

Mais, qui sait ? Peut-être un nouveau Comstock surgira-t-il ici, qui nous apprendra qu'il est immoral d'exposer des animaux vivants dans un état complet de nudité ?

J'ai vu des choses si drôlichonnes que je ne m'étonnerais pas de cela outre mesure.

Ce jardin zoologique comprendrait toute la faune de notre pays et serait établi par M. Pierre Leroyer, ce brave Français naturalisé métis, voire même sauvage, parce qu'il porte une longue chevelure, par nos confrères en journalisme.

Il n'attend, pour mettre son projet à exécution, que la décision de nos églises qui lui ont promis un terrain *ad hoc*, et qui se pressent de tenir leur promesse avec une lenteur que Boileau trouverait certainement exagérée.

S'il m'était permis de donner mon avis, je dirais qu'aucun endroit ne serait mieux approprié à ce jardin que l'île Ste Hélène.

Il n'est pas nécessaire, je crois, de signaler tous les avantages que nous en retirerions.

Assurément, le nombre de Canadiens-Français qui connaissent la faune de leur pays pourrait être facilement énuméré !

Combien connaissent autrement que de nom l'original, ce roi de nos forêts, dont la race est presque complètement disparue ?

M. Pierre Leroyer, à force de patience, a réussi à en apprivoiser un couple, et peut-être ne sait-on pas que personne avant lui n'avait pu atteindre ce but.

Ses deux originaux sont maintenant tout à fait domestiqués ; ils accourent à sa voix ou sur un signe de sa main. Leur maître peut, sans difficulté, les atteler et leur faire traîner des voitures.

Est-il raisonnable d'espérer que nos échevins sauront profiter de l'occasion offerte par M. Leroyer ?

On sera fixé là-dessus prochainement.

RUYSDAL.

ABONNEMENTS

Qu'il soit bien compris que l'abonnement à LA VIE ILLUSTRÉE est strictement payable d'avance, et que nous n'enversons le journal à personne, à titre d'essai. Cette mesure est prise en raison du bon marché du prix de l'abonnement.

Qu'on n'oublie pas que LA VIE ILLUSTRÉE est le plus grand, le plus riche, le plus volumineux, et le moins cher de tous les journaux illustrés du monde entier.

AU TEMPS DES NOISETTES

CHANSONNETTE

(Musique sur la 8ième page).

I

Dès l'aube du jour, les filles d'Arbois
Aux lèvres vermeilles,
S'en vont butiner, à travers les bois,
Comme des abeilles !
Elles font pleuvoir, sur leurs blonds cheveux,
La rosée en perles,
Et mêlent soudain leurs rires joyeux
Au rire des merles !

REFRAIN

Risettes par-ci, risettes par là,
Savez-vous d'où vient ce charmant bruit-là,
Le bruit des risettes ?
C'est le long du bois qu'on entend cela, (bis)
Au temps des noisettes
Au temps des noisettes, des noisettes !

II

Les filles d'Arbois, aux yeux de velours,
Ne sont pas peureuses ;
Quelque gai refrain entr'ouvre toujours
Leurs lèvres rieuses !
On les aperçoit, dans les verts sentiers,
A travers les branches,
Et l'on voit briller sous les noisetiers
Leurs quenottes blanches ! (Ref).

III

Ayant recueilli plein leurs tabliers
De noisettes rousses,
Elles vont s'asseoir sous les peupliers,
Sur les vertes mousses !
Puis mêlant parfois rires et chansons,
Ces drôles de filles,
D'un air provoquant, aux jeunes garçons,
Jettent les coquilles ! (Ref).

IV

Pour les ramener, leurs beaux amoureux
Ne sont pas en peine,
On prend le chemin des papillons bleus
A travers la plaine !
Les filles d'Arbois, blondes à l'œil noir,
Savent bien des choses,
Et plus d'un baiser est pris chaque soir
Sur leurs lèvres roses ! (Ref).

FAITS DIVERS

MAI

4. La Société des Artisans Canadiens-Français célèbre sa fête patronale.
5. Ouverture de l'Exposition universelle à Paris.
6. M. McConnell est nommé surintendant de l'aqueduc.
8. Décès de Mgr. Bolduc.
9. Nomination des candidats pour l'élection de Compton.

LÉZARD DANS UN ESTOMAC HUMAIN

M. Ulric St-Amour, de Centralia, est atteint depuis quelque temps d'une maladie des plus étranges, qui le fait horriblement souffrir et met ses jours en danger. Sous l'effet d'un puissant émétique, on lui a fait rendre un lézard d'une longueur de six pouces. Il ne paraît pas en avoir ressenti cependant un grand soulagement. Il éprouve encore les mêmes sensations de malaise dans l'estomac. On suppose qu'il en a encore d'autres. On se demande comment ces dégoûtants amphibiens peuvent être allés ainsi se loger et se multiplier dans les parois thoraciques de l'estomac de notre patient.

VARIÉTÉS

A une station de chemin de fer.
En attendant un train, quelques personnes parlent du phonographe.
— Dans tous les cas, dit Cibouleau, en montrant les rails, je défie bien cet instrument de ne jamais reproduire cette voie-là.

GRAPHOLOGIE



Par le professeur Marc Say

Le grand nombre de lettres que nous recevrons à ce sujet nous oblige à exiger les conditions suivantes des correspondants qui désirent avoir l'analyse de leur écriture : 1o. Ils devront avoir payé une année d'abonnement. 2o. Ils devront dire à quelle date ils se sont abonnés. 3o. Ils écriront au moins une page de leur propre composition et dans leur écriture ordinaire, donnant leur nom et prénoms, leur âge et le lieu de leur naissance ceci est essentiel, car nous trouverons là une garantie de la bonne foi de nos correspondants. 4o. Ils feront connaître le nom auquel nous devons leur répondre.

Nous ne prétendons pas dire la bonne aventure, ni lire dans l'avenir ; mais nous voulons donner une bonne analyse du caractère des correspondants qui se conformeront à nos conditions.

Qu'on veuille bien se rappeler qu'un abonnement ne donne droit qu'à une seule analyse.

Nos correspondants sont priés de nous faire rapport de la justesse de nos analyses. Ces rapports ne seront livrés à la publicité qu'avec la permission des correspondants.

LUDOVICUS, Sherbrooke.—Assez grand, de taille peu forte, avec cheveux bruns et yeux foncés. Intelligent et instruit. Bonne nature et allure de gentilhomme. Etes probablement dans les affaires et vous vous occupez beaucoup d'écritures.

L. E. J.—Instruction passable et bon caractère. Brun et taille bien développée pour votre âge. Physionomie sympathique et causeur assez intéressant. Votre amour de savoir vous profitera et vous deviendrez un homme bien renseigné.

CORINNE N. Montréal.—Blonde, avec grands yeux gris-perle, taille petite et mince. Nature bonne et très amoureuse. Très instruite et d'une intelligence se développant rapidement. Physionomie très agréable.

Mme C. C.—De taille grande et bien proportionnée. Teint roux avec cheveux et yeux bruns. Assez instruite et intéressante. Aimez beaucoup les arts tels que la musique, le dessin, etc.

PAUL M., Chicago.—Brun chocolat avec yeux noirs, très intelligent et entreprenant. Taille peu forte et allure vive, affairée.

UNE DOT IMPRÉVUE

Si, de nos jours, au Canada surtout, un éditeur de bonne volonté est un oiseau difficile à surprendre pour auteur inconnu, et même très connu, c'était, paraît-il, encore plus difficile au dix-septième siècle, en France.

A cette époque, l'écrivain devait souvent livrer son œuvre *gratis pro Deo*. C'est ce qui arriva à La Bruyère. La Bruyère allait journellement s'asseoir chez un libraire nommé Michallet, où tout en feuilletant les nouveautés, il s'amusait avec une enfant fort gentille, fille du libraire, qu'il avait prise en amitié.

Un jour il tire un manuscrit de sa poche et dit à Michallet :

— Voulez-vous imprimer cela ? (C'étaient les *Caractères*.) Je ne sais si vous y trouverez votre compte, mais en cas de succès, le produit sera pour ma petite amie.

Le libraire entreprit l'édition. A peine l'eut-il mise en vente, qu'elle fut enlevée et qu'il eut à réimprimer plusieurs fois l'ouvrage, qui lui valut deux ou trois cent mille francs.

Telle fut la dot imprévue de sa fille, qui fit, dans la suite, le mariage le plus avantageux.